

PLANÈTE NASCANE : TERRES MYSTÉRIEUSES

RÉCITS COSMIQUES



— Science-fiction —

ROMAN

**PLANÈTE NASCANE :  
TERRES MYSTÉRIEUSES**

RÉCITS COSMIQUES

**Manon ARNAL**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS  
Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-130-0

# Chapitre 1

À genoux, non loin de sa tente à la toile déchirée, Alania enfonce ses mains tremblantes dans la terre moite à la recherche de quelques légumes profondément enfouis. Une pluie battante frappe sa peau pâle et un vent glacial venu des montagnes sacrées la transit bientôt de froid. Son corps squelettique se mit alors à grelotter, sa piètre robe verdâtre soulevée çà et là par les rafales ne la couvrant guère suffisamment. Entendant soudainement un cri à quelques mètres d'elle, ses yeux marron s'élevèrent un instant et distinguèrent, entre deux tentes aux toiles brunes et béantes, le corps d'une femme recroquevillée à terre et qui tentait de protéger son visage des coups de pied de gardes déjà éméchés. Alania croisa alors malgré elle leurs regards et baissa instinctivement les yeux, son cœur battant la chamade rendant ses doigts malhabiles au creux de la parcelle meuble. Sa respiration s'accéléra et elle scruta la terre avec intensité dans l'espoir que les gardes ne décideraient pas de la châtier pour avoir interrompu son travail durant quelques secondes.

Ses gestes brusques fouillant la terre fraîche et humide, elle sentit soudain la main fine d'un homme se poser délicatement sur son bras et tourna lentement la tête vers lui. Agenouillé à ses côtés, l'homme

au visage couvert de jeunes rides et aux yeux bleus presque dissimulés sous de pesantes paupières appuya sa main sur sa peau diaphane pour tenter d'apaiser sa terreur. Alania détailla son visage maigre enseveli sous d'épais cheveux bruns emmêlés et crut y voir un sourire à peine esquissé. Fabio habitait la tente voisine de la sienne depuis de nombreuses années et c'était sans doute pour cette raison qu'un étrange lien d'affection s'était vu entre eux perdurer. Même si les gardes royaux défendaient à quiconque d'échanger le moindre mot sous peine de se voir sévèrement puni, Fabio et Alania parvenaient à communiquer par de simples regards qui avaient forgé leur amitié.

Soulagée de constater que les gardes avaient poursuivi leur ronde matinale sans lui accorder le moindre crédit, Alania s'apaisa et retourna à son vigoureux travail, les yeux cloutés à la terre. Elle entendait les coups de pioche sur le bois et la pierre, les gémissements plaintifs des hommes les plus douloureux après de longues heures de labeur acharné et les cris des gardes qui s'évertuaient à faire régner les lois des rois Chilpéric.

Les agressions, les coups, les humiliations étaient légion au sein du peuple prisonnier du royaume des Twin Kings. Chaque matin, hommes et femmes capables de tenir debout se levaient pour labourer les champs collectifs à mains nues. Ils passaient la journée, le dos courbé, les jambes tétanisées, les pieds meurtris, à cultiver les terres, à ramasser le fruit de leur dur labeur et à élever des bêtes qui nourriraient exclusivement la cour faste du royaume. Et pourtant, la rébellion ne semblait jamais naître. Les deux rois étaient parvenus, au fil des ans, à imposer la crainte et la soumission dans le cœur du peuple, ôtant même des esprits la volonté de se révolter ou de fuir.

Depuis leur accession au trône, les jours se confondaient. Prisonnier derrière une terrifiante muraille de barbelés, le peuple se voyait prosterné au pied de l'immense château aux murs noirs et couverts de pointes. Désormais, les gardes royaux avaient pour seule besogne de faire régner la terreur et l'ordre dans la conscience d'un peuple amorphe.

Une violente rafale de vent la décoiffa vivement, la terre s'infiltrant dans ses yeux lui brûlant la rétine. Alors qu'elle laissait ses larmes couler et la débarrasser des grains de poussière, elle entendit une algarade s'échapper de la fenêtre la plus basse du démentiel et sombre château des Twin Kings. Le vent violent avait en effet pleinement écarté les deux battants et emporté avec lui les éclats de voix jusqu'au cœur des barbelés. À chaque fois qu'une brève tempête assiégeait le royaume et ouvrait les fenêtres du château, Alania ne parvenait pas à saisir le sens des paroles qui atteignaient ses oreilles, mais elle comprit cette fois-ci qu'une dispute avait éclaté entre deux jeunes hommes, probablement les rois Daodwin et Kol-Ross Chilpéric, au sujet d'une carafe d'argent gorgée d'absinthe. Rabattant avec force ses cheveux marron derrière ses oreilles et essuyant vigoureusement les larmes qui avaient coulé sur ses joues crasseuses, elle plongea de nouveau ses mains au fond de la terre déjà creusée et arracha un légume à la peau ferme et mauve d'une parfaite maturité. Elle le débarrassa prestement de sa terre et le fit rouler derrière elle pour le laisser rejoindre les légumes déjà récoltés. Alors que sa fraîche denrée heurtait les autres dans un bruit sourd, une autre roula à son tour et vint amicalement s'entrechoquer avec la sienne. Alania entendit alors un léger rire provenant de son voisin de cueillette, Fabio, qui avait visiblement tenté d'égayer leur besogne par un jeu

saugrenu. Ce n'était pas la première fois que les deux amis se laissaient aller à l'amusement l'espace d'un instant. L'ivresse des gardes le leur permettait souvent. Et rien n'était jamais arrivé. Sauf ce jour-là.

Les deux soldats aux tuniques rouges impeccables eurent le malheur de se trouver juste derrière eux lorsque leurs rires s'échangèrent et Alania et Fabio perdirent leurs sourires lorsqu'ils entendirent les bottes lourdes et déterminées s'enfoncer dans la terre. Alania eut à peine le temps de sentir son cœur s'emballer de terreur qu'une main puissante d'homme rustre la saisit à la racine des cheveux et la souleva presque du sol. Elle se mit à se débattre et à crier, ses yeux clos ne parvenant plus à guider ses bras malingres qui frappaient désespérément l'air ambiant.

— Les lois royales proscrivent le moindre égayement de la part du peuple ! vociféra l'homme musculeux qui l'avait saisie. Tu subiras le châtement réservé aux révoltés. Qu'on lui tranche un doigt !

L'homme jeta le corps maigre d'Alania sur la terre mouillée et laissa le second soldat, bien plus chétif, s'approcher d'elle, une dague à la main. Les yeux remplis de larmes, Alania trembla de tout son corps et hurla lorsqu'elle sentit le soldat capturer son poignet avec une force qu'elle se savait incapable de contrer. Fermant les yeux de terreur et laissant un cri déchirer les nuées, elle entendit un hurlement provenant de la gorge de Fabio, son unique ami sur cette terre.

— Non !



Fabio n'écoula que son cœur en cet instant et se jeta à corps perdu sur le soldat qui s'apprêtait à abattre sa dague sur le doigt d'Alania. Les deux hommes tombèrent sur la terre humide de pluie, le crissement de l'armure du soldat résonnant dans un silence de mort. Le plus musculeux s'approcha alors d'eux et souleva le corps affamé de Fabio sans en éprouver la moindre peine, le capturant contre son armure et lui broyant presque le cou au creux de son bras d'acier tandis que son acolyte se relevait. Bien que ses chances de survie fussent en cet instant réduites à néant, Fabio plongea hasardeusement ses doigts couverts de terre dans le visage du soldat qui lâcha prise en hurlant, son œil droit ayant reçu une vive griffure. Fabio tomba douloureusement à terre en frôlant la robe d'Alania et porta sa main à son cou en anhélant bruyamment. Alania voulut s'approcher de lui pour tenter de lui porter secours au moment où le peuple alentour avait cessé son travail pour regarder l'esclandre sans le moindre élan d'intervention, mais elle vit d'un œil horrifié le soldat musculeux s'approcher lentement d'eux, le visage noyé de haine. Dressé de toute sa puissance, il enveloppa la fusée d'une main veineuse et sortit la lame du fourreau dans un crissement criminel. Hurlant à son tour à réveiller les morts, il laissa la lame épaisse fendre l'air et déchirer la gorge de Fabio qui s'écroula sur la terre. Alania porta ses mains à sa bouche et ne s'entendit pas crier, ses yeux ne pouvant quitter ceux de Fabio, encore ouverts, qui semblaient la dévisager d'effroi. Le sang rouge coula lentement de la plaie béante et glissa sur la terre pour s'échouer sur l'orteil tremblant d'Alania qui sentit la chaleur du fluide contraster avec sa peau glacée. Gémissant et pleurant des larmes chaudes qui tachaient sa robe verdâtre, Alania suivit des yeux les deux gardes saisir sans égard le

cadavre de Fabio et le jeter contre les barbelés qui vacillèrent légèrement sous le poids du corps.

— Reprenez le travail ! hurla le soldat dont l'œil griffé pleurait encore.

Ravagée par la peur et la désolation, Alania laissa les spasmes de terreur secouer son squelette et, gémissant sans bruit, elle se pencha sur la terre qu'elle avait travaillée plus tôt et qui apparaissait maintenant gorgée du sang chaud de son ami Fabio.

Elle avait déterré les légumes destinés au royaume jusqu'à la nuit tombée en tentant d'oublier ce qui venait d'arriver. Elle avait éteint ses émotions et étouffé son souvenir pour l'enfouir au plus profond de son cœur afin qu'il n'en ressorte jamais. Recroquevillée dans sa tente, ses yeux guettant l'extérieur et ses bras entourant ses jambes hâves, elle n'avait cessé de frémir, son orteil collant encore de sang. Elle aurait voulu s'endormir pour chasser ces atroces réminiscences. Fermant les paupières avec force et bouchant âprement ses oreilles, elle cherchait désespérément à les fuir, en vain. Afin de faire taire les effroyables images et les terribles bruits qu'elle voyait brusquement reparaître, son esprit torturé avait choisi de fixer avec opiniâtreté les barbelés luisants qui lui faisaient face à plusieurs mètres. À force de les observer sans relâche, Alania avait refoulé le cauchemar qu'elle avait vécu et s'était concentrée sur leurs mouvements imperceptibles et leurs tintements inaudibles, s'imaginant déjà les franchir.

L'immense douleur qui déchirait son être ne cessa, durant les premières heures nocturnes, de lui insuffler le courage de voler jusqu'aux barbelés qui annihilèrent l'horizon tout entier. Son esprit, égaré dans sa peine et plongé dans l'incompréhension, s'était à lui